



MESSAGE D'UN À UN MONDE



Drapeau de la ligue des 6 nations Haudenausee

En juin 2010, lors des journées «portes ouvertes» au centre Avicenne (1) en Dordogne sur l'environnement, plusieurs intervenants ont exprimé leur compréhension de nos temps chaotiques et les conséquences, tant pour la planète que pour l'humanité. À cette occasion, Erich Lancaster nommé «Erich Water Standing Bear», Amérindien demi-sang Tuscarora, a partagé la vision de sa tradition.

Pendant qu'un moine bouthanais réalisait un mandala de sable (2) dédié à la guérison de la Terre, Erich Lancaster (E. L.) éclairait les bouleversements terrestres au travers des "Vision Quest" (Quêtes de vision (3)) qui font parties intégrantes des traditions amérindiennes depuis des millénaires.

Il commença par préciser que les phénomènes de pollution et d'exploitation excessives par l'homme n'expliquaient pas, à eux seuls, cette étape terrestre si cruciale. Il ne s'agit pas uniquement d'un problème environnemental causé par l'homme, mais d'un véritable cri de la Terre-Mère. Ce qui est en train de se dérouler n'appartient pas simplement à notre époque. Cela s'inscrit dans un plan bien plus vaste. Dans la tradition Tuscarora, Terre-Mère se manifeste régulièrement. Les cycles sont d'environ 60 ans. Il y a déjà des milliers d'années, la Terre-Mère avait poussé un cri en voyant les Hommes s'éloigner d'elle. L'un des cris eut lieu quand les nations devinrent sédentaires,

Carte du Canada avec la région des grands lacs (cercle violet). Les Iroquois étaient au sud du lac Ontario. Les Haidas Gwaii sont originaires des îles de la Reine-Charlotte (Cercle rouge).

Winnipeg, ville où est né Erich Lancaster.



Rencontre

Conscience originelle

Lors de ce séminaire, certains intervenants (4) ont parlé des bouleversements planétaires liés à un processus nécessaire d'ouverture de conscience pour l'humanité. Cela a légèrement fait sourire notre homme car pour les Tuscaroras, tous les êtres humains naissent avec une conscience. «La Terre-Mère ne met pas au monde des enfants sans conscience. C'est plus tard, devenu adulte, que l'homme choisit ce qu'il veut faire de sa conscience». Le grand chef Seattle a dit : «Les adultes sont des enfants qui portent des costumes». Cela a

1- Les journées Portes ouvertes ont eu lieu dans un centre bouddhiste, Avicenne, à Plazac «Karma Kagyu Tendar Ling» - www.karmapa-europe.net.

2- Dans la tradition bouddhiste, des moines font des mandalas de sable coloré. C'est une

pratique méditative accompagnée de mantras durant les deux jours de travail. Puis un rituel est fait et le mandala est déversé dans une rivière.

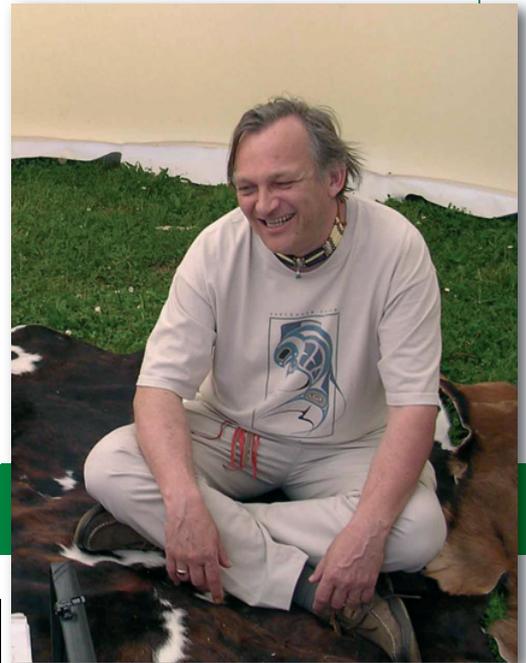
3- La quête de vision est un moyen d'entendre le message de la Terre-Mère et Père-Ciel.

C'est au travers de "rêve" ou songe que la conscience supérieure donne des réponses.

4- Marc Desplanques, Aurovilien, a partagé la philosophie de cette cité de paix en Inde nommée Auroville initiée par Mère et Sri Aurobindo.

HOMME VRAI "BOULEVERSE"

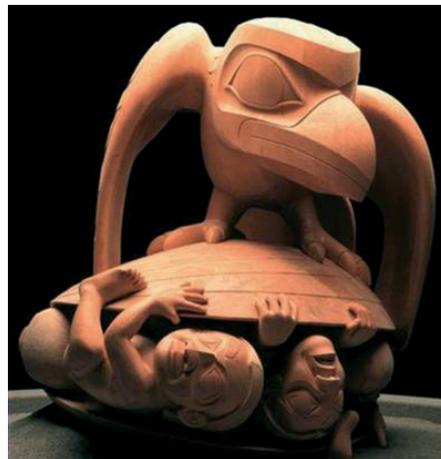
avec Erich Lancaster, Tuscarora



Erich Lancaster lors d'une interview radio à Périgueux en 2010



Région des grands lacs avec la région des iroquois (Cercle vert).



Sculpture de Bill Reid "Le corbeau et les premiers hommes" (Royal Ontario Museum). La tortue représente la Terre-Mère, la quête de Vision précise que de l'Océan est née une île qui est devenue un continent. La tortue marine portait sur son dos de la boue qu'elle a déposée au milieu de l'Océan. Cette boue est devenue la terre et de cette terre sont nés des hommes debouts. (E. Lancaster)

beaucoup fait rire les autochtones, mais derrière cette phrase se cache une grande vérité. Enfant, nous avons la conscience puis en devenant adulte, nous faisons des choses de plus en plus intellectuelles qui s'appuient beaucoup sur le mental et nous nous éloignons de cette conscience originelle.

Que ce soit en Europe, en Afrique ou en Australie, la difficulté, aujourd'hui, pour les hommes qui traitent des problèmes complexes, est de ne plus être reliés à leur conscience. Pour certains, ils ignorent même le chemin pour la retrouver.

Aujourd'hui, beaucoup de personnes cherchent des racines dans d'autres traditions ou dans d'autres pays. C'est ainsi que certains traversent l'Atlantique jusqu'à des nations amérindiennes pour en retrouver le chemin. Les nations amérindiennes respectent et sont admiratives des racines de toutes les traditions, mais cette démarche occidentale reste un étonnement pour eux.

5- Voir le film de Colline Serreau : « Désordre local pour une pensée globale ».

Vision Tuscaroras sur les bouleversements terrestres d'aujourd'hui

En cherchant davantage de liberté, les enfants de la Terre se sont coupés de leurs racines. La Terre-Mère ne reconnaît plus ses fils. Ce cri présent de Terre-Mère est lié, chez les Tuscaroras, à la prophétie de la loutre.

Il y a très longtemps, des loutres sont apparues dans le plus ancien village de l'île de la Reine-Charlotte, là où il n'y en avait jamais eu. Elles ne trouvaient plus de quoi se nourrir. Pour les autochtones, ce fut un signe de Terre-Mère car un esprit qui se manifeste montre qu'elle souffre et est en danger. Il est nécessaire de se ré-accorder au Grand Esprit.

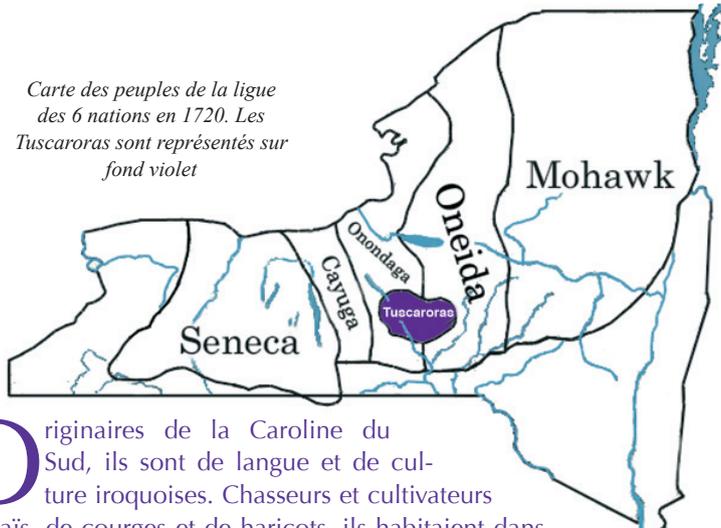
Aujourd'hui nombre d'espèces comme les baleines sont en voie de disparition... Autrefois, les îles de la Reine-Charlotte en regorgeaient.

L'agriculture et l'élevage intensifs sont arrivés aux limites du vivant. Les sols sont détériorés, voire morts sur une grande superficie planétaire (5). Comment la Terre peut-elle nourrir ses enfants si ces derniers la tuent ?

Les cultures intensives ne respectent pas la terre et les hommes l'exploitent sans conscience.

— QUI SONT LES TVSCARORAS ? —

Carte des peuples de la ligue des 6 nations en 1720. Les Tuscaroras sont représentés sur fond violet



Danseur Tuscarora



Originaires de la Caroline du Sud, ils sont de langue et de culture iroquoises. Chasseurs et cultivateurs de maïs, de courges et de haricots, ils habitaient dans de longues maisons rectangulaires. En 1708, leur chef, King Hancock se montra amical et bienveillant avec les colons anglais qui arrivaient. Cependant, ces derniers leur prirent les meilleures terres et en firent des esclaves. Ces rapt et raids guerriers firent beaucoup de morts. En 1712, les colons, aidés d'autres indiens Catawbas, assiégèrent le village principal de K. Hancock. Il se rendit contre un engagement de ne pas prendre des Tuscaroras pour esclaves. Les engagements ne furent pas tenus.

En 1713, les survivants furent vers le Nord où ils demandèrent de l'aide à la ligue des 5 nations (6) créée par les Iroquois qui s'appelaient alors les Haudenausee, ce qui signifie «Peuple de la maison longue».

En 1722, les Tuscaroras seront la sixième nation de la ligue, avec les mêmes droits que les premiers. Originaires des Appalaches. Ils ont migré (de force) au Canada où ils vivent dans l'exode permanent. Étant de pacifiques agriculteurs, ils sont un peu les gitans de

l'Europe. Les Mowahks, par exemple, sont beaucoup plus nombreux et de nature combative ; de ce fait, ils ont davantage de moyens pour réagir. L'exode s'est fait dans trois directions : les Appalaches, l'état de New York et le Canada.

Le gros problème de la Caroline du Sud est d'avoir un sous-sol qui regorge de gaz. Les autochtones ont été expulsés dès la fin du XVIIIe et début du XIXe siècle à cause de l'exploitation du gaz par les États-Unis.

Aujourd'hui, à New York, deux chefs représentent la nation Tuscarora : Stuart Paterson pour le clan des castors et Kenneth Paterson pour le clan des loups. Ce sont eux qui sont habilités à traiter entre le Conseil tribal et les autorités gouvernementales.

Aujourd'hui, certaines familles Tuscaroras se sont fédérées avec des familles Haïdas Gwaii (7) afin de mener conjointement des projets et ainsi de mieux se faire entendre.

Entrevue avec Erich Lancaster

Sacrée Planète : Comment répondre au cri de Terre-Mère ?

Erich Lancaster : En étant fier de ses racines et en respectant nos ancêtres qui ont toujours veillé sur Terre-Mère.

S. P. : Quel est le message que vous voulez communiquer en faisant des conférences en France ?

E. L. : Le Grand Esprit cherche à rassembler les peuples au-delà de leurs religions, de leurs traditions ou de leurs dogmes. Pour sauver Terre-Mère, il semble nécessaire d'abandonner, provisoirement, les séparations que les différentes croyances ont peu à peu créées. Cela signifie de garder nos valeurs fondamentales et d'accepter de laisser de côté les formes que celles-ci

ont prises. Principalement, les formes qui génèrent des discriminations. Il devient urgent de nous rassembler. Mon message est tout à fait positif. Toutes les traditions et les religions sont concernées. Cela implique une plus grande ouverture.

S. P. : Les religions en sont arrivées à une forme qui ignore les liens de l'être humain avec Terre-Mère ? Pourquoi ?

E. L. : Parce que l'homme s'est cru supérieur à la Nature. C'est pourtant la Terre qui l'a mis au monde et le nourrit chaque jour. L'homme a cherché à la dominer, à la maîtriser. Les différents courants spirituels ont poussé l'homme à regarder vers le ciel, oubliant ses pieds, ses racines. Il est nécessaire de retrouver

6- Les Iroquois (ou Haudenosaunee) connus aussi par l'expression Cinq-Nations comprennent effectivement cinq et puis plus tard six nations amérindiennes de langues iroquoises vivant historiquement dans le nord de l'État de New York aux États-Unis au sud du lac On-

tario et du fleuve Saint-Laurent. La plupart des quelque 75 000 Iroquois vivent aujourd'hui en Ontario au Canada et dans l'État de New York. D'autres vivent au Wisconsin, au Québec et en Oklahoma. Seule une petite minorité des Iroquois parle aujourd'hui une des langues

iroquoises dont notamment près de 1500 locuteurs du Mohawk dans le village Kahnawake, au sud de Montréal. Ils sont composés des nations Cayugas, Mohawks, Oneidas, Onondagas, Sénécas et Tuscaroras .

7- Voir encadré page 32

un équilibre avec la tête dans le ciel et les pieds sur terre. Certaines voies spirituelles ont nié le corps humain. Il faut nourrir autant le corps que l'esprit et retrouver l'équilibre entre les deux.

Terre-Mère pleure, et l'énergie essentielle à la vie est plus importante que tous nos concepts spirituels, qu'ils aient pris la forme d'une religion ou d'une philosophie.

Savez-vous pourquoi les Amérindiens luttent contre l'alcool ? C'est parce qu'il fait perdre l'esprit, certes, mais également parce qu'il fait souffrir le corps.

Il est temps de reprendre conscience que la nature est primordiale dans l'évolution de l'Homme. Terre-Mère supporte toutes les civilisations et le réveil est aujourd'hui planétaire. L'humanité retrouve de plus en plus sa conscience.

S. P. : Pourquoi les Amérindiens lancent-ils un message au monde ?

E. L. : Parce que nos gardiens de sagesse n'ont jamais coupé le lien avec Terre-Mère. Ils ne se sont jamais coupés de leurs racines. Les traditions autochtones ont ce savoir depuis toujours mais qui les écoute ?

Il est très intéressant de remarquer qu'aujourd'hui, même le XVIIe Karmapa Orgyen Trinley Dorjé s'intéresse ouvertement à l'écologie.

S. P. : Comment les Tuscaroras vivent-ils ces grands bouleversements ?

E. L. : Timbergen, un chef de 83 ans, des Wide Wini (groupe de chamans), élu au Conseil tribal de New York, a exposé la question cruciale sur le rassemblement des différentes nations amérindiennes pour pouvoir répondre plus efficacement à cet appel de la Terre. Les familles autochtones sont aujourd'hui dispersées et les voyages coûtent cher. Les gardiens de la tradition orale sont de moins en moins nombreux. La grande question, pour nous, est : «*Pouvons-nous garder la tradition orale ou faut-il écrire pour pouvoir traverser ces temps bouleversés?* ». Il devient important de préserver les tribus les plus pauvres, car ce sont elles qui restent les plus proches de nos racines et de nos origines. Elles ont un lien évident et nourri avec Terre-Mère.

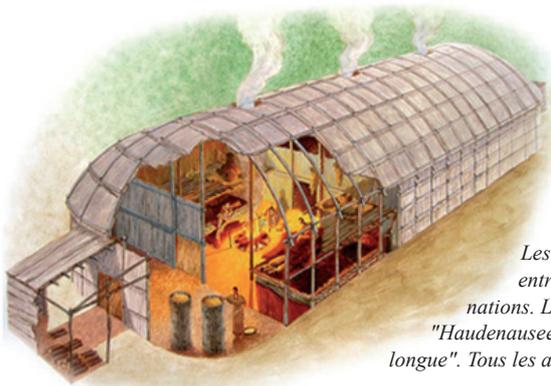
Au Canada, le gouvernement a donné des subventions aux Inuits parce que l'Unesco a médiatisé leurs grandes difficultés... Mais cette aide a engendré des répercussions désastreuses pour toutes les autres nations amérindiennes du Canada. En effet, le gouvernement ne donne plus aucune aide aux autres nations, allant même jusqu'à leur enlever des droits pourtant acquis il y a très longtemps. Pour les Tuscaroras, ce sont certaines terres données dans le passé qui sont aujourd'hui reprises.

La réponse au cri de Terre-Mère commence par le rassemblement des différentes nations amérindiennes. Les querelles identitaires ne peuvent pas prendre le pas sur la souffrance de Terre-Mère. Cela demande de savoir abandonner certains principes et traditions. La vie de tous les êtres humains en dépend. C'est ensemble que nous trouverons des solutions pour Terre-Mère.

En 2010, les actions sont menées avec le concours de Judith Christensen (Suède) en charge des missions pour l'UNESCO sur Paris-Etats-Unis-Canada et Tahiti. Nos actions sont d'ordre politique et elles visent principalement

la protection des lieux ayant appartenu à nos ancêtres et à d'autres nations. C'est une façon pour nous de conserver des territoires contre

Les Tuscaroras sont la 6^{ème} nation à être entrée dans la ligue iroquoise dite des 5 nations. Les Iroquois se nommaient eux-mêmes "Haudenausee" c'est-à-dire "Peuples de la maison longue". Tous les amérindiens ne vivaient pas en Tipis !



Qui est Erich Lancaster, nommé "Water Standing Bear" ?

Erich Lancaster, est demi-sang de la nation Tuscarora. Il est membre du Conseil tribal Wide Wini d'Alberta (Canada) et appartient à la ligue de la défense des droits autochtones. Il donne des conférences en France et fait des cérémonies afin de faire connaître la culture Tuscaroras.

Voici ce qu'il écrit :

«Né à Winnipeg : moi et ma famille respectons la tradition orale depuis plusieurs générations, mon grand-père a longtemps habité la province d'Alberta. Il a pris pour femme une jeune fille d'une famille de trappeurs Français. Grand-père disait que cette famille apportait régulièrement de la nourriture durant l'hiver à sa tribu. Ils finirent par chasser le castor ensemble.

Mon père, issu de cette singulière union, rejoignit les grands lacs d'abord, puis New-York où se trouvaient des Mohawks. Il a ensuite traversé le Canada pour s'établir à Winnipeg (voir carte p. 28).

Certains Tuscaroras ont connu diverses influences, espagnoles, anglaises et françaises. Entre la ruée vers l'or noir, le textile, le tabac et la chimie, tous les territoires des ancêtres sont devenus aujourd'hui des mégapoles industrielles. Ceci contribuant à couper, pour toujours, les natifs de leurs racines et souiller la Terre-Mère.

Mon père Stanley, Little Red Beaver (petit castor rouge), fut enrôlé de force en 1944 dans l'armée Américaine pour le débarquement en Normandie. Il se maria en terre Normande et devint français. Entre deux voyages, je suis né à Winnipeg. Conséquence, aujourd'hui malgré ma quête du passé, j'ai l'impression de ne plus avoir de patrie. J'ai l'impression d'être entre deux mondes et d'appartenir à un temps révolu...Aujourd'hui, je fais partie du Conseil tribal qui a lieu chaque année à Alberta au Canada. Il rassemble 5 Nations : Navajo, Haïda, Cree, Tuscarora, Oneïda.

Défenseur contre l'abattage du bois et des forêts, principalement au Canada et dans l'Idaho. Président d'honneur et premier organisateur du Festival Amérindien de Haute-Garonne, qui a réuni pour l'unique fois 27 ethnies autour d'un projet d'échange culturel.»

toute destruction. Malheureusement, les États-Unis se sont récemment désengagés financièrement des projets de reforestations de ces terres menés par l'UNESCO et sont sortis du système.

S. P. : *Quels sont les projets et réalisations que vous menez aujourd'hui ?*

E. L. : D'importantes superficies de nos anciennes terres ont été achetées par de très grosses sociétés d'exploitation du bois et la Caroline du Sud subit une intense déforestation.

Le Conseil tribal a décidé de mettre l'effort sur la reforestation... Même si les terres ne nous appartiennent plus. C'est bien là un épineux problème car le Conseil tribal a voté pour ce projet et l'état fédéral ne l'a pas entériné. L'UNESCO a reconnu le projet du Conseil tribal des Wide Wini (Tuscaroras et Haïdas) et a nommé une représentante internationale, Mme Audemard. De mon côté, grâce à mes liens avec la France (je suis marié à une Française et vis la plupart du temps en France), je participe au projet en faisant des conférences et lorsque je reçois des dons, je les transmets à Mme Audemard.

Je fais des conférences en France parce que le Grand Esprit me l'a demandé et non pour répondre à la demande d'une organisation. C'est ma "Vision Quest". Mon action est déterminée par un appel du Grand Esprit.

Le projet de la fédération entre certains Tuscaroras et Haïdas est de reboiser l'île de la Reine-Charlotte, avec des cèdres rouges. Si vous voulez nous aider, vous pouvez faire un don pour un arbre. C'est l'essentiel pour nous aujourd'hui : la reforestation qui aidera Terre-Mère et qui permettra notre survie. Pour vos dons, reportez-vous à l'encadré en fin d'article. J'ai créé l'association "Terres et racines" pour recueillir les dons qui sont intégralement reversés à Madame Audemard de l'Unesco.

SP : *Pourquoi la reforestation est-elle si importante pour vous ?*

EL : Les cèdres rouges font partie de rituels très importants dont celui de la cérémonie du kayak. Il nous a été donné par le Grand Esprit. Il faut presque 400 ans pour qu'un cèdre rouge soit à maturité pour ce rituel. Il permet une pêche auspiciuse en lien étroit avec les Esprits et assure de la nourriture pour subvenir aux besoins des familles. Nous sommes des peuples insulaires, donc des pêcheurs. Nous préparons du poisson séché car la fumigation purifie l'animal des mauvais esprits. Ce n'est pas simplement pour avoir du poisson durant la saison hivernale. Nous ne pensons pas ainsi. Cela part toujours d'une quête de vision qui est bien plus importante que des contingences humaines. Les rêves prédominent toujours sur les "pourquoi" et les "comment" humains.

SP : *Un rituel comme celui du kayak a-t-il toujours un sens au XXIe siècle ?*

EL : Les autochtones Tuscaroras ne pêchent pas dans le seul but de se nourrir. Ils sont des passeurs d'âmes. Le



Plantation de cèdres rouges sur l'île de la Reine-Charlotte. Les scions sont protégés des éventuels rongeurs.

Les haïdas Gwaii



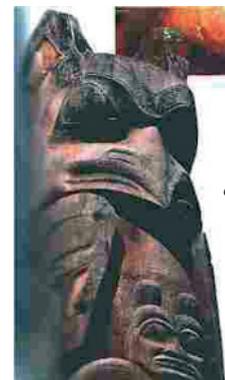
Guujaav, Chef Haidas Gwaii



Billet de 20\$ canadien avec la Sculpture "Spirit of Haida Gwaii" de Bill Reid.

Le domaine du peuple Haïda s'étendait des Îles de la Reine-Charlotte jusqu'aux limites sud de l'actuel Alaska. Les fameux mâts totémiques sculptés, mesuraient de 15 à 20 mètres de haut. Pour pêcher, les Haïdas utilisaient de longues pirogues, creusées dans le tronc d'un cèdre, pouvant atteindre 18 m. La base de leur nourriture était le saumon. Ils vivaient dans une société d'abondance. Aussi, avaient-ils fondé leurs relations sociales sur la notion de richesse. Mais il s'agissait d'une richesse destinée avant tout à être distribuée. C'était la cérémonie du potlach durant laquelle une famille offrait aux membres de la tribu les biens accumulés depuis des mois ou des années. La considération et la noblesse venaient de l'abondance et la qualité du potlach. Cette cérémonie fut interdite par les autorités canadiennes entre 1884 et 1951.

Les Haïdas vivent actuellement à Skidegate et à Massat, dans les Îles de la Reine-Charlotte. Ils s'efforcent de maintenir, au moins en partie, leur économie fondée sur la pêche au saumon. Certains Haïdas ont remis à l'honneur l'artisanat traditionnel, la sculpture des mâts totémiques, la construction de pirogues de cèdre, et la vannerie.



Totem représentant l'histoire familiale d'un point de vue chronologique, avec ses symboles féminins et masculins.

Potlach chez les Haidas Gwaii



grand Esprit leur a confié la mission de libération de l'âme des poissons. Il n'y a pas qu'un rapport de nourriture entre les animaux et les hommes. Ce n'est pas aisé pour un occidental de comprendre ce mode de pensée, mais nous ne demandons pas d'être compris. Nous demandons d'être respectés dans notre culture et libres de vivre comme nous l'entendons. Il faut dire aussi que certains de nos savoirs doivent rester secrets afin de pérenniser nos traditions.

SP : *C'est notre mode de pensée différent qui rend l'entraide parfois délicate. L'aide occidentale peut parfois, involontairement, causer des torts. Qu'en dites-vous ?*

EL : L'aide internationale pense elle-même à nos besoins sans prendre le temps de nous consulter. Il ne faut pas oublier que ce qui est donné aujourd'hui, a forcément une conséquence sur demain. Il faut que l'aide s'inscrive dans la durée. Lors des dernières catastrophes climati-

ques, par exemple, il a été envoyé du riz aux autochtones sinistrés... Mais une fois que nous n'en avons plus eu, il nous a fallu en redemander... Ce n'est pas cela que nous souhaitons.

Ce qui semble bien pour vous dans l'instant, n'est pas forcément bon pour nous le lendemain. Il faut toujours penser à demain.

Sans compter que nous n'avons pas le même temps que vous. Vous êtes toujours pressés alors que nous, nous avons «l'indian time»...

SP : *Est-ce juste de vous aider alors ?*

EL : Oui, si vous prenez la peine de nous demander, de nous écouter et de nous laisser libres de nos choix d'aide... À Alberta, dans le Conseil, il est dit que les solutions aux problèmes amérindiens peuvent venir de l'autre côté de l'océan. Déjà, dans le passé, ce sont des Hollandais qui ont attribué certaines terres aux autochtones. Il est vrai que les aides américaines sont vraiment très difficiles à obtenir pour nos peuples !

Avec un don de 22 euros, un cèdre sera planté et nous pourrons payer l'ouvrier qui s'en occupera dans la durée. Ainsi nous donnons du travail et une rémunération aux jeunes autochtones. C'est important que nos jeunes puissent recevoir un salaire généré par leur travail. □

Par Cécile Courtat

Pour vos dons : envoyez un chèque à "Terre et Racines" au 7, rue Cabrouly 81120 Realmont à l'ordre de Mme AUDEMARD.

Une plantation nécessite 22 euros, vous pouvez planter le nombre d'arbres de votre choix.

Pour en savoir plus allez sur <http://indiannativ.ifrance.com/>

Avec nos remerciements à Erich Lancaster pour son ouverture d'esprit et de cœur... Puissions-nous, à notre tour être ouvert et respectueux des cultures et traditions autochtones.



Le cèdre rouge (red cedar) est primordial pour le peuple Haidi Gwaii et Tuscaroras... Il est utilisé pour faire des totems et d'autres rituels...



*Totems Haida XIXe siècle
Musée de l'anthropologie*

POUR ALLER PLUS LOIN

- *Le clan de l'ours des cavernes* de J.-M. Auel, en 5 volumes, traduit très bien les traditions et le respect qui en découle.
- *DVD Into the west* est une approche Lakota. Il montre le rapprochement entre les Européens et les Amérindiens. Ce sont 4 DVD qui ont été réalisés avec l'accord des Conseils tribaux. de Robert Dornhelm, Simon Wincer en 4 volumes (2005).

"Ce sont les compromis de nos différences qui font l'évolution".

E. Lancaster